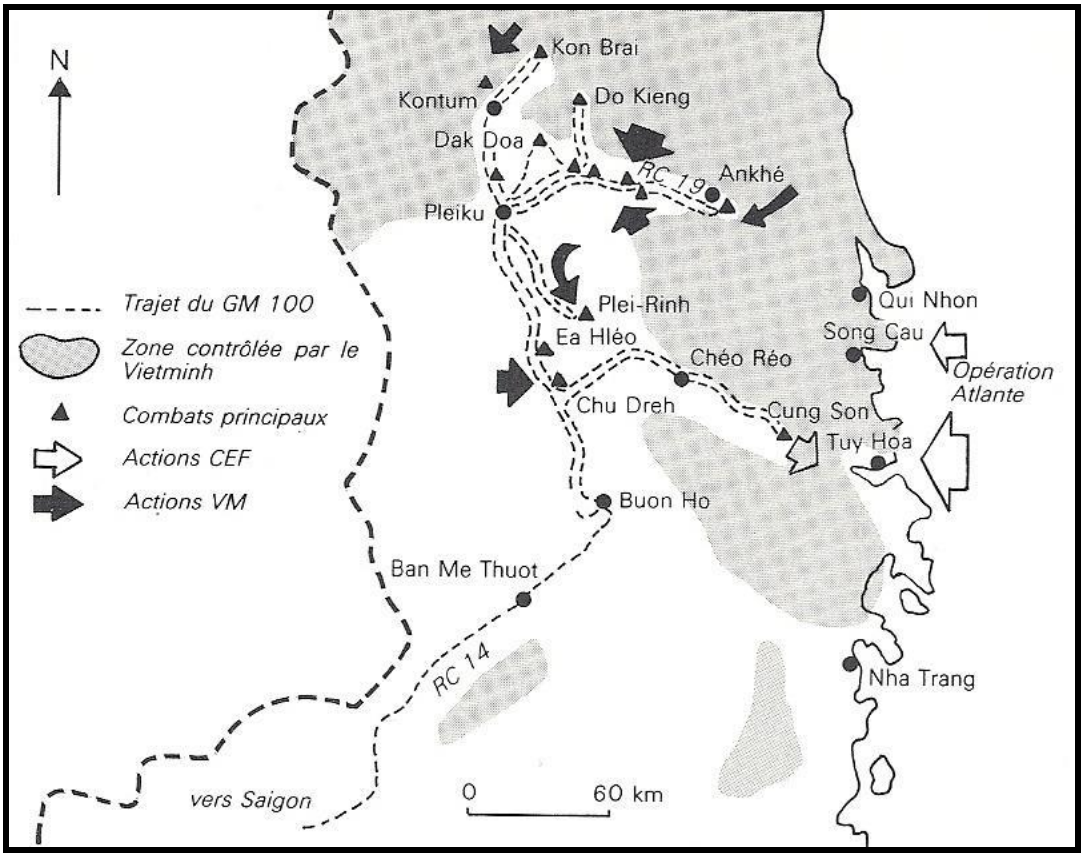
L'INDOCHINE FRANCAISE

1953-1954 – LE GM 100 SUR LES HAUTS PLATEAUX

OPERATION ATLANTE - OPERATION EGLANTINE



Une fois de plus, un drame qui met en évidence le prodigieux courage de nos Soldats.

« Les leçons de histoire de l'évacuation de la Frontière de Chine ne semblent pas avoir été tirées ou analysées, ou alors ont été oubliées. Lors de l'évacuation de la citadelle de Cao-Bang en 1950 le CEFEO avait perdu plus de 7000 hommes dans le désastre de la RC4… 1950-1954 l'histoire bégaye mais les acteurs ne le savent pas. »

Jean-François Mouragues

Ce Mémoire a été réalisé par : Henri GARRIC Président Départemental de l'ANAI et Ancien d'Algérie

Avec la collaboration du Colonel (ER) André BOISSINOT, Ancien du Bataillon de Corée

Avant-Propos :

Comme un grand nombre de nos concitoyens, j'ai pris conscience de l'ultime drame qui s'est joué en Indochine et c'est la raison pour laquelle j'ai pris le risque de vouloir en faire un travail de Mémoire.

Ce travail a été d'autant plus aisé, que le Colonel André BOISSINOT, acteur de cette terrible aventure, a bien voulu à la demande de l'ANAI et à l'occasion de la sortie de son livre **« ARMÉ POUR LA VIE - de Chemillé à l'enfer de Dak Doa »** donner une conférence sur ce sujet. Cela m'a encouragé à bâtir un Mémoire autour de son aventure et celle du GM 100.

Permettez-moi, une fois de plus de rappeler que n'étant pas de cette génération de feu, si je me permets d'en parler aujourd'hui ce n'est pas pour faire œuvre d'historien, mais tout simplement mettre en application ce que doit être la mission première d'un Ancien Combattant : **« le Devoir de Mémoire »**

« En effet, j'ai pris conscience qu'une vie, uniquement basée sur la prospective peut non seulement estomper un passé souvent intéressant, voire constructif, mais surtout empêcher de profiter des bons moments du présent.»

Tel est l'épilogue du Colonel André BOISSINOT, et j'en partage totalement la vision. C'est la raison pour laquelle je prends le risque d'affirmer que ce passé, souvent lourd à porter, nous avons l'absolu nécessité de le remémorer !

Ce travail de mémoire, j'ai tenu à le faire pour tous ces hommes disparus dans l'anonymat de cette guerre et encore plus dans le secret de ces derniers combats.

C'est aussi pour mieux faire connaître ou reconnaître ce jeune Lieutenant qui a vécu l'enfer de Dak Doa et l'ignominie des camps Vietminh.

Monsieur le Colonel André BOISSINOT, je sais toute la pudeur qui est votre dans l'évocation de ces moments difficiles. Vous m'avez permis d'en parler et je vous en remercie.

Le Bataillon de Corée, pilier du GM 100

Comme pour toutes les guerres, l'opinion est marquée par une bataille et c'est normal. Pour la guerre de 14/18 Verdun reste dans les mémoires même si certaines batailles appelaient aussi au respect, pour celle de 39 l'opinion a retenu Dunkerque, pour la Corée c'est « Crève-cœur » et l'Indochine Dien Bien Phu. Encore une fois c'est normal et de toute façon c'est ainsi.

Aujourd'hui je vais vous parler du GM 100 et de ses combats, non pas pour faire une comparaison avec DBP qui justifie amplement son « prestige » mais pour essayer de rappeler que la guerre d'Indochine ne s'est pas arrêtée après cette bataille même si l'ennemi avait fait un grand pas vers la victoire finale. Nous n'avons pas le droit de faire l'impasse en effaçant les nombreux actes d'héroïsme qui se sont déroulés encore pendant presque 4 mois et les camarades qui ont laissé leur vie jusqu'au jour non pas du cessez le feu, (20 juillet 1954 à 11h30) mais jusqu'à son entrée en vigueur qui a eu lieu le 1er août sur les Hauts plateaux. Il ne faut pas oublier non plus les prisonniers qui, après cette date, ne connaîtront pas la libération de fin août début septembre.

C'est par ces mots que le Colonel André BOISSINOT a commencé sa conférence…

L'Armistice de la guerre de Corée étant signé depuis le 27 juillet 1953, les troupes se sont repliées chacune de 2 Kms pour laisser un no man's land de 4 Kms.

Il a fallu reconstruire les blockhaus et recreuser les tranchées sur les pitons dans la région de KUMWHA.

Après 3 mois de stabilité des lignes de front, le gouvernement Français a décidé de rapatrier son Bataillon sur l'Indochine étant entendu que seuls les volontaires débarqueraient en Indochine. Les autres continueraient sur la France étant donné leur contrat signé uniquement pour la Corée.

Donc le Bataillon, ou plutôt la partie du Bataillon, qui débarqua à Saigon le 1er novembre du « Général Black » était, de ce fait, uniquement composé de volontaires.

Après une prise d'armes et un défilé des troupes impressionnant (surtout pour impressionné) sur le Boulevard NORODOM à Saigon les journées suivantes se sont passées à la formation du GM 100 par dédoublement dans un 1er temps du BF/ONU afin de constituer un Régiment à 2 bataillons (1er et 2ème Bataillon de Corée).

Puis fut intégré le Commando BERGEROL, cantonné à Mytho et opérait principalement en plaine des joncs, mais aussi des Vietnamiens et des khmers de Cochinchine. Ainsi la 3ème et 4ème compagnie furent « jaunies » ce qui renforçait sensiblement les effectifs et permettait d'avoir 8 Compagnies de Combat pour les 2 Bataillons.

C’est vers le 15 novembre que le Col. BARROU prit le commandement du GM 100 composé définitivement des Unités suivantes :

- Le Régiment de Corée (Lt-Col de GERMINY)
  - 1er Bat. Corée (Cdt DETURBET)
  - 2ème Bat Corée (Cdt KLEINMANN)
- Bat. de Marche du 43ème RIC (Cdt. SELIGNAT)
- 10ème RAC (artillerie Cdt ARVIEUX)
- IIIème Escadron du 5ème Régt. de Cuirassiers du Cne DOUCET « Royal Pologne » (3 pelotons de 5 chars M5 A1 avec canon de 57 et mitrailleuse de 12,7) qui rejoindra le GM courant janvier.

Afin de créer une certaine cohésion et familiariser les Bataillons de Corée avec la guerre de jungle et de rizières (les Coréens venaient de passer un an de guerre de tranchées) le Commandement décida de faire un galop d’essais pour l’ensemble du GM, sauf les chars, en montant une opération (Canter 1) dans la Forêt d’Anson en limite de la plaine des joncs en Cochinchine.

Cette opération fit prendre conscience au GM 100 et en particulier aux Coréens de la dure réalité des combats en forêt qui laissait présager les difficultés qu’ils risquaient de rencontrer dans la jungle. A savoir, un ennemi invisible, fluide, des pistes piégées capables de perturber avec quelques hommes une Opération de grande envergure. En effet, outre la nature hostile, quelques Viets seulement avaient prouvé leur efficacité en harcelant le GM…

Après cette préparation face à un ennemi discret et fluide mi-décembre direction vers les Hauts Plateaux montagnards où le Vietminh semble vouloir faire une percée importante vers le Sud.

Opération “ATLANTE” ou la Chimérique pacification

Le 20 janvier 1954, conformément au plan du Général NAVARRE de reconquête des Hauts Plateaux, l'opération ATLANTE se met en place.

Mission, enlever au Viet-Minh la zone qui s'étend du Sud de Tourane au Nord de Nha-Trang, à l'Est des plateaux montagnards, détruire les forces militaires du Lien Khu V, occuper définitivement le Territoire et en effectuer la pacification.

De plus l'objectif final de la mission est de mettre les territoires libérés sous le commandement des autorités militaires et administratives vietnamiennes, sans transition et sans intermédiaire au fur et à mesure des opérations de nettoyage.

Le commandement d'ATLANTE sera exercé par le général de BEAUFORT, secondé par le colonel CARBONNEL et son état-major, en liaison avec les forces vietnamiennes.

Au nombre des unités Françaises engagées dans l'opération se trouve le Groupe Mobile 100. Imposante unité motorisée, le G.M. 100 totalise 3500 hommes sous les ordres du colonel BARROU.

Installation à Buon Ho près de Ban Me Thuot. Le Commandement décide de créer un Commando qui sera prélevé sur le II/ Corée et sous les ordres du Lt BOISSINOT, travaillera au profit de l’E.M. du GM 100 pour toutes les actions sortant du cadre traditionnel de l’Opération :

- Infiltration en zone ennemi,
- Recherche du Viet, hors piste

En dehors de ces actions « particulières », ce Commando restera toutefois au sein de la 6ème Cie. D’un effectif de 60 hommes, modulable en fonction de la mission, et qui devront être constamment en

parfaite condition. Sur le plan matériel, il sera doté d'un armement mieux adapté aux missions, les fusils remplacés par des Mat 49 et le nombre de FM doublé soit 8 unités.

La poursuite de l'entraînement du GM se fera avec ménagement sachant que des jours sombres les attendent. Par contre pour le commando le Colonel BARROU exige un entraînement intensif.

Quelques opérations préliminaires de l'opération « ATLANTE » visant à la reconquête du Lien Ku V et réouverture de la route 7 dans la basse vallée de Song Ba en direction de Cung Son et Tuy Hoa. Parallèlement débarquement d'Unités Amies (les bérets verts du Cdo « Montfort » et les Paras du GAP 3 du Lt.Col. ROMAIN-DESFOSSÉS) près de Thuy Hoa mais sans rencontrer de résistance vraiment organisée. Le GM 100 fait sa jonction vers mi-janvier avec les forces débarquées. Dans les États Majors chacun se congratulent et s'enfoncent dans sa croyance sur la faiblesse de l'ennemi. Les documents trouvés sur les cadavres prouvent pourtant la présence du Régiment régional 84.

Direction Pleiku avec le renfort du 8ème bataillon montagnard. Le Général de BEAUFORT est là et clame à tous ceux qui veulent l'entendre : « des Viets, il n'y en a pas à 200 Kms à la ronde ».

Et pourtant à 30 Kms de là, la ville de Kontum s'inquiète et s'impatiente, nous sommes fin janvier 1954. Dés l'arrivée du I/Corée, Le Colonel BARROU envoie une section en reconnaissance sur la route de KON BRAI… embuscade la section est littéralement décimée. Le Lt. de BELLEFOND est tué. Une partie du Commando du Lt BOISSINOT est envoyé au résultat.

Constat : le gros de l'ennemi est bien là et en force

Le GM 100 s'installe à Kontum…de CHEVIGNE Secrétaire d'Etat à la Guerre « nous tiendrons, demain vous aurez des barbelés, vous ferez "Camerone" si nécessaire mais ON ne reculera pas…. » Sur ces bonnes paroles il s'en va et quelques heures après, l'ordre est donné d'évacuer Kontum sans combat….. chars et Commando BOISSINOT ouvrent la route…

Direction Pleiku. Installation à la PIT (Plantation Indochinoise de Thé).

Les jours suivants, plusieurs affrontements sérieux dont une embuscade sur la Route 14, nombreux tués et blessés les chars enlèvent la décision, le Lt. MIOLLETTI est tué. A chaque sortie le GM accroche et domine l'adversaire mais il enregistre malheureusement à chaque fois des pertes de plus en plus importantes.

Après avoir enlevé le Poste de DAK TO situé au nord de Kontum, l'objectif principal du Vietminh est la prise du Poste de DAK DOA qui, bien qu'isolé reste un véritable abcès dans son dispositif et freine depuis quelques semaines leur progression vers le SUD. Pendant plus de 15 jours il essayera vainement avec un effectif qui monte chaque jour en puissance d'enlever le Poste tenu par 70 hommes. Ses tentatives échoueront mais elles lui permettront de tester les réactions du Commandement et de relever l'armement ; il ira même jusqu'à construire dans la brousse un Poste à l'identique pour entraîner ses troupes d'assaut.

Tant pour rayer définitivement de la carte cette position que pour redonner le moral à ses troupes qui se cassent les dents à chaque fois, l'ennemi décident de mettre le paquet pour nettoyer le coin afin de s'attaquer ensuite à la Région de Pleiku. Le 17 février il alignera ses 2 prestigieux régiments 108 et 803 plus des troupes régionales le tout soutenu par une armada de coolies, au total plus de 10 000 hommes pensant que le Poste était tenu par 2 à 3 compagnies soit 4 à 500 hommes. Le combat durera 10 h00.

Nous laisserons au Lt. Colonel QUINIOU, ex Commandant de la 1ère Cie dont dépendait le détachement de Dak Doa, le soin d'en parler :

«…au soir, un déluge de feu s'abat sur les barbelés et les blockhaus de Dak Doa : SKZ, mortiers, canons sans recul convergent sur les emplacements de tir et les bâtiments. Le poste ne tombera qu'au petit matin après plus de huit heures de combat acharné. Le sous-lieutenant TOUGERON, qui le commande est tué et porté disparu ; il est remplacé par le sous-lieutenant BOISSINOT qui doit le relever et se trouve là pour prendre les consignes. Du haut de son mirador, CHARMET ne cesse de tirer avec sa mitrailleuse de 30 à refroidissement à eau ; c'est un cas : deux séjour en Corée, une grande barbe rousse, un refus absolu de percevoir une solde de 2ème classe pour ne pas être traité de mercenaire. Le nom de CHARMET figurera au Guinness des records, avec celui du plus grand nombre de sauts en parachute : 16500. Son dernier, à soixante ans lui sera fatal.

Autour du poste et dans les barbelés, l'artillerie a fait un carnage ; les réseaux sont devenus un charnier. Les Viets reconnaîtront avoir perdu plus de 1 200 hommes ; j'apprendrai quarante quatre ans plus tard, de la bouche d'un attaquant, que le commandement leur avait fait croire qu'ils ne risqueraient plus rien s'ils réussissaient à franchir les barbelés, mais ils n'avaient pas pensé que les défenseurs demanderaient à l'artillerie de tirer directement sur le poste. »

À 4h30 du matin le poste est presque entièrement investi, sans munition et épuisés, les survivants n'auront d'autres choix que de se rendent. Ils ont vaillamment résisté à 10000 combattants Viets, équipés d'armes lourdes.

Cette nuit là, nos soldats se sont donc battus à 1 contre plus de 130.

En 1987, une promotion d'élèves officiers de réserve de Coëtquidan prendra le nom de Dak Doa.

Un bien bel hommage au Sous-lieutenant TOUGERON qui servait en qualité d'ORSA en Indochine.

Parallèlement les Unités qui sont cantonnées à Pleiku y compris l'artillerie évidemment sont harcelées sévèrement.

Le Général de BEAUFORT, encore lui, interdira au GM 100 d'aller au secours de la Garnison de Dak Doa, et se contentera de dire « DAK DOA c'est terminé, on tourne la page » laissant ainsi les défenseurs à une mort certaine. Le poste attaqué à 20h00, tombera à 6hoo le lendemain matin.

Le bilan de cette attaque est très lourd, soixante hommes, tués, blessés ou prisonniers, la 1ère compagnie ne compte plus que quatre-vingt-dix hommes, tous rongés par un immense sentiment d'inachevé, sinon de dégoût.

Les jours suivants, toujours la pression ennemie qui s'accentue. Le 24 février la PIT où bivouaque le GM est attaquée. Échec des Viets. Sorties journalières pour éviter que l'étau se resserre.

Pour le GM 100 la plaie de Dak Doa reste ouverte. La vie a repris mais pas comme avant. Chez les officiers comme dans le rang, le feu couve devant l'indifférence du haut commandement. En 2 mois d'opérations ininterrompues, ils sont allés de déception en déception. Après l'interminable descente de la Song Ba qui n'a débouché sur rien, on leur a imposé le repli de Kontum. Passe encore ! Mais avec Dak Doa la coupe a débordé. L'interdiction de se porter au secours du Poste à l'agonie est ressentie par tous comme une lâcheté, une injustice, une humiliation, a définitivement placé les pièces sur l'échiquier :

Il y a le GM, solitaire, et loin derrière, souvent au bord de la mer, un Etat-major complètement déconnecté des réalités du terrain.

Aux alentours de Pleiku et sur la route de Kontum ça grenouille sec ! Les Viets augmentent leur pression mais chaque jour ils s'évaporent laissant des dizaines de morts sur le terrain.

Le Colonel BARROU qui n'a toujours pas digéré d'avoir été stoppé alors qu'il s'apprêtait à intervenir pour dégager Dak Doa, aimerait bien lancer une reconnaissance sur la piste conduisant au Poste. L'opération est montée avec le maximum de moyen. Informé de la présence de l'ennemi dans les théiers de la plantation, les 3 bataillons dès le départ foncent et bousculent les Viets, qui sont bien là. La bataille fait rage. Les Viets une fois de plus décrochent en désordre. Ils semblent décontenancés par la charge du GM, comme privés de commandement, leurs officiers peut-être tués, ils se font massacrés. Le coup de grâce est donné par l'arrivée des chars mais les Viets délaissant l'infanterie se ruent avec une témérité incroyable sur les chars. Tourelles fermées les chars se tirent dessus et se nettoient mutuellement, c'est le carnage. Les cadavres Viets délivrent le GM de sa colère et du complexe qui le rongeait depuis une semaine. Un Ordre du jour mentionne que Dak Doa est vengé. Les prisonniers interrogés déclarent qu'on leur avait dit que les chars étaient en bois !

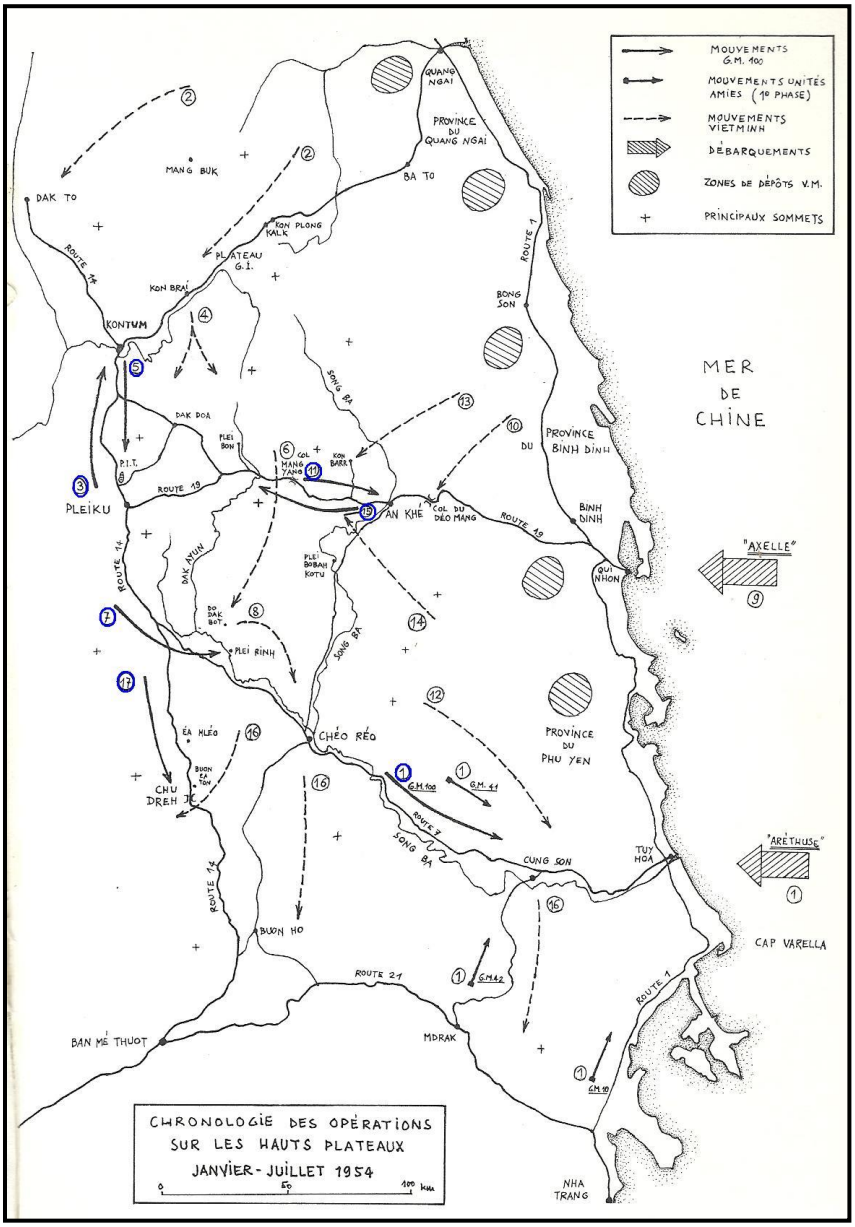
BARROU a tout lieu d'être satisfait. Pour contrer le Commandement il décide d'embarquer 60 cadavres Viets dans 2 GMC et les déversent devant l'État-major. Un Viet blessé est sauvé…il sera soigné par les chirurgiens de l'antenne.

Puis le GM reprend ses opérations d'aérations et de nettoyage liquidant avec une facilité inhabituelles des petits groupes de liaison du Régiment 108 tentant de s'infiltrer vers le sud.

Le 13 mars débarquement ami près de Qui Nhon, alors que Dien Bien Phu subit sa 1ère attaque en force. Le Commandement décide d'aller au plus pressé et retire les parachutistes du GAP 3 (14 mars) des Hauts Plateaux pour les envoyer vers le Tonkin. Le GM 100 reste seul sur la route 19.

Enfin, le 20 mars le GM est envoyé sur Plei-Rinh, le Vietminh étant signalé en force dans le secteur.

Le 22 mars à 2h45, les Viets déclenchent une violente attaque de la cuvette de Plei-Rinh. Le capitaine MALLON est tué, la 5ème Cie est fortement ébranlée mais les Viets se brisent contre l'ardeur du Lieutenant LOUIZOS qui contre-attaque à deux reprises. Mais toujours sur ordre du haut-commandement, le GM 100, laisse, ce jour-là, échapper l'occasion d'achever le Régiment 803 un des fers de lance du Vietminh et arrête la reconquête de Do Dak Bot, plaque tournante des Hauts Plateaux. Le même jour les troupes du Vietminh s'emparent du col du Deo Mang entre Ankhé et la plaine de Binh Dinh interdisant la jonction avec les Unités débarquées à Qui Nhon.



Le 1er avril, mouvement du GM 100 sur la route 19, pour relever à Ankhé le GM 11, Groupement Vietnamien complètement démoralisé.

Le 4 avril au retour d'une ouverture de la route 19 pour permettre le passage d'un convoi vers Ankhé, 2 Cies du I/Corée tombent dans une embuscade au PK 14 et essuient de lourdes pertes. Le Lt. DUFOUR est tué. Les chars une fois de plus forcent la décision.

Enfin les 8 et 9 avril le GM 100 relève le GM 11 à Ankhé et les chars sont ramenés à Pleiku …pourquoi ?

Le 16 avril nouvelle embuscade du Vietminh sur la route 19 désormais considérée comme coupée.

En gros pendant 2 mois, tout en montant des Opérations d'aération le GM 100 installe ses Unités en véritable « Camp retranché ». Le Vietminh, quant à lui, étend son emprise dans la région et les renseignements annoncent une très forte concentration.

Le 7 mai, la chute de DBP n'entraîne aucun fléchissement du moral de la garnison et ce, grâce à son artillerie qui repousse toutes les attaques de l'ennemi.

L'opération Atlante est quasiment interrompue, certaines troupes rejoignent leurs bases de départ dans la région de Tourane ou de Nha-Trang. L'armée vietnamienne a la charge d'assurer la défense du territoire.

Dés l'ouverture la conférence de Genève, le Viêt-minh entreprend d'anéantir toute présence militaire française avant la fin des négociations.

Le "énième" nouveau gouvernement français impose à l'état-major d'Hanoi la rétraction du dispositif, afin de sauvegarder le C.E.F.E.O. Ces mouvements entraînent des vides qu'exploitera immédiatement le Viêt-minh.

Le 19 juin 1954, le général NAVARRE est remplacé à Saigon par le général ELY qui décide immédiatement d'évacuer Ankhé pour ne pas voir un second Dien Bien Phu. Pourquoi pas !

Michel Grintchenko écrira :

« Le général Navarre croyait en la "carte de guerre". Pour lui, tout le terrain tenu était un point fort à partir duquel les diplomates pouvaient négocier. Il fit donc tout pour préserver les conquêtes d'Atlante. En revanche, le général Ely qui lui succéda à la mi-juin 1954, appliqua à la lettre les directives gouvernementales. Pour lui, le seul bien à sauver était le C.E.F.E.O. Il fallait donc regrouper les forces en abandonnant éventuellement le terrain au Viêt-minh. Ce dernier lança alors toute ses forces dans la bataille, faisant voler en éclats la jeune armée vietnamienne et contraignant le C.E.F.E.O. à écrire de nouvelles pages de gloire qui n'eurent rien à envier ni à Bazeilles, ni à Camerone ».

Opération "EGLANTINE" ou l'ultime sauvetage

L'Opération "EGLANTINE" est lancée, c'est le Colonel BUFFIN qui est chargé d'en préparer les modalités, dont certains diront quelles sont calquées sur la retraite désastreuse de Cao Bang sur la RC4 en 1950 !

En effet, cette décision est accompagnée d'un ordre impératif, à savoir ramener la totalité du matériel lourd et l'ensemble des véhicules. Cet ordre condamnait évidemment le GM 100 en lui imposant de ce fait d'emprunter la route 19. Malgré la réaction du patron du GM 100 qui savait que le dispositif ennemi était déjà en place sur la 19 et que celle-ci était coupée, l'ordre était sans discussion et accompagné de la phrase sans appel : **« Le GM 100 devra forcer le passage jusqu'aux éléments de recueil »**. A rappeler que les chars ne pourront pas apporter leur soutien étant partis à Pleiku.

La question qui vient à l'esprit : Le « Pacha » devait-il risquer de sacrifier ses hommes pour essayer de sauver le matériel, ou devait-il détruire le matériel pour donner une chance à ses hommes de s'en tirer ?....Là est toute la question, mais le résultat de la décision fut catastrophique car les hommes furent en partie massacrés, blessés ou prisonniers et le matériel détruit (?)…en réalité les premiers véhicules furent mis Hors Service et les autres abandonnés à l'ennemi. De toute façon il faut reconnaître que, pour un « Chef militaire » la solution n'était pas évidente.

Reprenons la chronologie des faits :

Du 20 au 23 juin, un pont aérien permet d'évacuer une partie du matériel, des munitions et des civils d'Ankhé.

Le 24 juin, le GM 100, rivé à la route 19, s'ébranle suivi par une foule de civils hommes, femmes, enfants, vieillards avec baluchons qui préfèrent l'exode au vietminh. Les 240 véhicules du convoi forment un long serpent qui se déploie sur 8 Km de piste hostile, mais hélas bien insuffisant au regard des 30 mètres de distance entre les véhicules !

Le repli se déroule sans grands incidents majeurs jusqu'à la bretelle de Kon Barr, les pertes sont faibles même chez les civils pourtant mitraillés à plusieurs reprises.

Mais on sait que le plus gros restent à faire, rejoindre le recueil au PK 22.et le GM sait que l'ennemi est là sur la portion de route et qu'il a mis en place une embuscade gigantesque sur plusieurs kilomètres au environ du PK 15 et qui regroupe plus de 40 000 hommes, coolies compris mais aptes à prendre les armes! Nouveau contact radio avec le « Pacha qui maintient ses instructions, à savoir « passer en force et ramener le matériel et les véhicules » (sic).

Les unités ont pris la disposition de combat et progressent avec précaution dans le sillage des véhicules.

Au PK15, la route en arc de cercle, traverse une plaine couverte d'herbes à éléphants. Cela semble étrangement calme... mais un barrage de pierres obstrue le passage, le convoi stoppe et un bulldozer entre en action…

C'est l'embuscade. Aussi, laissons à un acteur de ce drame, Jean ARRIGHI, le soin d'en parler :

« Il est 14 heures 15 quand l'enfer se déclenche soudain. L'embuscade est montée avec une science militaire consommée sur trois kilomètres entre PK 12 et PK 15. Le point critique de l'attaque se situe dans un tournant en épingle à cheveux précédé par un tronçon de route droite d'une centaine de mètres. Sur la ligne de crête à 200m, seize mortiers de 81mm parfaitement camouflés. Un déluge d'obus SKZ de canons sans recul de 57mm, de bombes à manche, de grenades à fusils s'abat sur les véhicules de commandement du GM 100 qui sera ainsi décapité dans le premier quart d'heure. Le convoi est pris sous les tirs d'enfilade d'armes automatiques. Les engins du Génie qui ont donc dépassé le tournant sont pris sous les feux croisés. Les conducteurs sont tués ou blessés, d'autres sautent dans les fossés cherchant un abri illusoire. La route est bloquée... »

Résultats :

- L'état-major est anéanti
- Le Col. BARROU est blessé et capturé
- 2 ½ Cies du BM 43 réussissent à sortir de la nasse
- 2 Cies du II/Corée contre-attaquent pour tenter de dégager la rame PC. L'adversaire possède un effectif nettement supérieur. Submergées par le nombre et sans appui des chars elles n'y arrivent pas.
- Dans la soirée le I et II/Corée reçoivent l'ordre de se replier à pied dans la brousse. Le Cdt. KLEINMANN assure momentanément le commandement du GM.
- La totalité du convoi de véhicules et de matériel est détruite ou… abandonnée.
- 1350 hommes sont tués ou portés disparus, environ 240 véhicules perdus.

Comme toujours dans de tels drames, ce fut l'occasion de comportements héroïques, sinon exemplaires. Ne pouvant tous les mettre en évidence, nous allons rendre hommage à deux chefs admirables, dont le comportement nous semble refléter celui de tous ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans cette tragédie.

Le Capitaine HUMBERTCLAUDE, Commandant la 7 Cie et le Lieutenant LOUIZOS, Commandant la 5 Cie qui ont contre-attaqué pour tenter de dégager la rame PC. Le Cne HUMBERTCLAUDE est tué, le Lt LOUIZOS prend une balle en pleine tête, mais protégé par son casque il devra toutefois laisser son commandement pendant une demi-heure au Cdt. KLEINMANN, qui depuis la disparition du Cl BARROU assure, également, le commandement du GM.

Lors du repli à pied dans la brousse vers le PK 22, leurs Officiers ayant été tués, blessés ou prisonniers, les hommes sont livrés à eux-mêmes et pour certains se raccrochent à de rares Unités encore constituées. La 5e Cie sera du nombre, le Lieutenant LOUIZOS officier dynamique ayant repris son commandement, a réussi à ramener plus de 300 hommes au point de recueil.

Le 25 juin, après une marche épuisante en forêt les rescapés de l'embuscade atteignent le PK 22 où un groupement de recueil (GM 42, GAP 1, III/5ème Cuirs) est arrivé. Repli vers le col du Mang yang dans la soirée.

Le GM 100 en position défensive dans la zone Dak Ayun / Plei Bon / Bretelle de Dak Doa subit des attaques constantes du Vietminh, mais les Viets se retirent à chaque foi avec de lourdes pertes.

Du 30 juin au 11 juillet sous le Commandement du Colonel MASSÉ qui a remplacé BARROU, le GM 100 s'organise en position de défense à Pleiku. L'encerclement Vietminh est chaque jour plus perceptible et les sorties tant sur la route 14 que sur la route 19 se transforment en combats acharnés mais toujours au bénéfice du GM 100. Si les pertes Vietminh sont importantes celles-ci n'ont aucune influence sur le résultat final car il aligne à chaque fois un nombre plus important de combattants. Comme à Dak Doa il semble que le facteur humain n'est absolument pas pris en compte par le Commandement Viet.

Le 17 juillet soit 3 jours avant le cessez-le feu le Haut Commandement des Plateaux maintient une Opération au sud de Pleiku dans le Massif du Chudreh face à une concentration Viet gigantesque. Le GM 42 réussit à passer en perdant une partie de ses véhicules mais 2 Cies du I/Corée en arrière-garde pourtant submergées infligeront des pertes très lourdes à l'ennemi et accuseront quant à elles des pertes importantes et que l'on peut qualifier d'inutiles à 3 jours du cessez-le-feu.

Retour sur Pleiku. Quelques harcèlements et le 20 juillet le cessez-le-feu est signé mais application sur les hauts Plateaux le 1er août.

Du 12 au 15/08 le GM 100 quitte les Hauts Plateaux où il a combattu pendant 8 mois.

Le 1er septembre dissolution du GM 100, puis du Régiment de Corée qui redevient « BATAILLON de CORÉE »

Les enseignements à en tirer

1) Le GM 100 était certes une Unité d'élite disposant d'un armement conséquent, d'un matériel important et l'appui constant des chars (sauf pendant le repli d'Ankhé). Mais sa puissance de feu qui lui a permis de maintenir l'ennemi sur les Hauts Plateaux avait toutefois un inconvénient majeur car cette formation était constamment rivée aux axes et facilitait la tactique des Viets qui agissaient par embuscade.

2) L'idée de créer un commando au niveau du GM avait démontré toute son efficacité. Car celui-ci en grenouillant en profondeur de chaque côté des axes a souvent permis de déceler l'ennemi en attente sur les axes. On peut se poser la question pour quelle raison il n'a pas été maintenu après la capture du Lt BOISSINOT.

3) Pourquoi le Commandement des Hauts Plateaux a constamment sous-estimé :

La mobilité de l'adversaire, capable de faire 50 Kms/jour…

Les effectifs engagés, sans commune mesure avec les nôtres.

La puissance de feu

Leur motivation, qui relayait au second plan toute considération humaine, y compris leurs propres pertes qui pour eux étaient vraiment secondaires.

4) Si on peut admettre qu'il était difficile au Haut Commandement des Plateaux de donner l'ordre de sacrifier le matériel et plus facile de le voir détruire par L'ENI, cette position a eu pour conséquence les pertes importantes subies par le GM 100.

Enfin en conclusion, on peut dire que le sur-équipement du GM 100 a été un atout indiscutable de ses victoires, grâce entre autres aux Pelotons de chars du 5ème Cuirassiers, mais paradoxalement, ce sur-équipement rivant les troupes sur les axes, fut la raison principale de ses pertes humaines.

Le 20 juillet 1954 – le cessez-le-feu est signé à Genève.

L'œuvre civilisatrice que la France souhaitait mener en Asie est terminée !

Epilogue.

Certes nous n'avons pas ressuscité tous ces jeunes garçons « Morts au service de la France », mais j'ai la faiblesse de penser que cet ouvrage leur évitera de mourir une seconde fois, enseveli sous le poids de notre indifférence et notre très grande faculté à l'oubli.

Puissent ces quelques lignes nous remémorer, encore longtemps, leur Souvenir,

Puissent ces quelques lignes nous donner le courage de continuer à vivre debout,

Puissent ces quelques lignes nous aider à léguer à notre jeunesse, leur seule richesse, l'Honneur !

Et enfin, pour mettre chacun devant sa propre responsabilité, nous rappellerons le réalisme d'Alfred de Vigny :

« La parole qui trop souvent n'est qu'un mot pour l'homme de haute politique, devient un fait terrible pour l'homme d'armes ; ce que l'un dit légèrement ou avec perfidie, l'autre l'écrit sur la poussière avec son sang, et c'est pour cela qu'il devrait être honoré de tous, par-dessus tous, et que beaucoup devraient baisser les yeux devant lui ».